



# Le sac de billes

*par*

**sflagg**

1. Prologue :
2. Bille en tête :
3. Crécelle dans le sac :
4. Toucher sa bille :
5. Vider son sac :
6. Épilogue :



## Prologue :

Un sac de billes en toile usagée rouge, qui ressemblait à n'importe lequel de ses semblables, était posé sur la table de nuit de la chambre où vivait jadis un jeune garçon. Il n'avait pas bougé delà depuis deux ans, depuis, en fait, que la mère de l'enfant l'y ait déposé après l'avoir raccommo  . Il gobait la pouss  re, gardant dans sa panse une quinzaine d'agates, dont deux qu'affectionnait tout particulièrement le jeune garçon. Un jeune garçon qui se nommait Henri Pi  rout, mais que son entourage surnommait ' Denis la malice ' à cause du nombre impressionnant de bêtises qu'il trouvait à faire en un week-end.

Le petit Henri avait donc deux billes qu'il affectionnait plus que les autres, deux billes qu'il n'aurait   chang  es contre rien au monde. Deux billes de verres qui ressemblaient à du cristal et dont le diamètre se trouvait de deux millimètres supérieurs à la norme. Dans chacune d'entre elles était enferm  e la réplique parfaite d'une pierre précieuse. Dans l'une, c'était celle d'une   meraude et dans l'autre d'un rubis. Il les avait gagn  es à un petit grassouillet du ce2 du primaire où il fl  nait. Il était alors en classe de cm1, entre deux redoublements. Cela s'était passé un an avant l'histoire dont je vais vous conter le déroulement. Une histoire tragique, dont Henri et son seul ami Jack Grandis étaient les principaux acteurs et metteurs en scène. Une histoire qui s'était pass  e pendant l'année de ses dix ans, alors qu'il était en cm2. Une histoire tragique enfin, dans laquelle les deux billes eurent un rôle important, elles en furent même à l'épicentre...



## Bille en tête :

La catastrophe que déclencha Henri eut lieu pendant la deuxième semaine des vacances scolaires de février. Ce fut par une folle journée trop ensoleillée et chaude pour ne pas être exceptionnelle et noire. Mais cette catastrophe avait, en fait, débuté la veille, dans l'après-midi.

Ce jour-là, vers les deux heures, Henri, profitant du soleil qui pointait enfin son nez après un début de vacances pluvieux, se rendit chez son ami Jack. Ce dernier et lui se connaissaient depuis l'âge de trois ans, ils habitaient le même quartier depuis leur naissance et usaient leurs fonds de culotte sur les mêmes bancs d'école depuis toujours. Ce qui ne faisait pas beaucoup d'années en somme, mais à leurs yeux, cela leur paraissait une éternité.

Ils se chamaillaient énormément, même plus que la moyenne des enfants de leur âge, mais ces disputes ne duraient jamais plus de deux à trois jours. Sauf une année, pour l'anniversaire de leurs six ans, où, après une brève bagarre, ils ne s'étaient plus parlé pendant presque un mois.

Ils étaient nés à quatre jours d'intervalles, tous deux étant du mois de septembre, un du dix-sept et l'autre du vingt et un. Henri se trouvant être le plus vieux. Mais, c'était le dix-neuf qu'ils faisaient le traditionnel soufflé de bougies et la, si attendue, distribution de cadeaux. Ce jour-là, leur engueulade commença justement après la distribution et l'ouverture des cadeaux. Jack avait reçu un garage Majorette alors qu'Henri n'avait eu que le camion grande taille et transporteur de voitures. Certes, il contenait douze autos sur trois étages et était peint en vert bouteille, comme il le voulait, mais le garage semi-automatique, qui fonctionnait avec des piles ou sur le secteur et qui pouvait se transporter facilement, car après l'avoir plié il ressemblait à une valise, lui plaisait encore plus. Alors la jalousie le fit devenir agressif et il lui dégota une gifle. La suite se passa en tirages de cheveux, en griffures et en morsures, puis le camion, lancé par la main d'Henri, atterrit en plein milieu du garage qui éclata dans un jaillissement de plastique. Enfin les deux gamins, en pleurs et en sangs, furent séparés difficilement par leurs parents qui les punirent sévèrement après les avoir calmés.

Après cela, ils décidèrent de ne plus jamais se parler, mais bien sûr cela ne dura pas et au bout d'un mois ils refirent la paix et tous leurs jeux reprirent comme avant, comme si rien ne s'était jamais passé. Et ce jour de février, avant leurs onze ans, c'était justement ensemble qu'ils traînaient dans le jardin de la maison de Jack. Ils jouaient avec les Playmobil neufs qu'ils avaient eus pour la Noël précédente. Il s'agissait de deux motards, un jaune et noir avec une moto rouge et un casque de la même couleur, et un autre vert et bleu montant une bécane noire et portant un casque de même pigmentation. Ils les faisaient rouler sur un circuit improvisé dans la terre fraîchement retournée, car c'était là, l'endroit le plus propice à ce genre d'activités enfantines. D'autres petits bonshommes en plastiques, installés sur les bas-côtés du parcours, faisaient office de publics et d'assistants d'écuries.

Au bout d'une heure, las de ce jeu qui n'avait que trop duré, ils avaient commencé à faire des parties de billes. Jack dû en prêter à son ami qui avait oublié les siennes dans son pupitre, et ce dernier, perdant à chaque fois et prétendant que cela venait du fait que ce n'était pas les siennes, celles qui d'habitude lui portaient chance, fut alors frappé par une idée. Cinq minutes plus tard, après avoir convaincu son ami, ils quittaient le jardin de ce dernier...



## Crécelle dans le sac :

Le sac de billes faisait un bruit de crécelle au fond de la poche du blouson que portait Henri, alors qu'ils couraient vers chez Jack. Convaincre ce dernier de le suivre n'avait pas été le plus dur. Bien sûr, il n'avait pas été très emballé par la perspective de se faire gauler par le gardien pour un stupide sac de billes. Mais l'idée de s'introduire en douce dans l'école à la manière d'un grand espion ou même d'un habile voleur l'excitait et le fit accepter. Non, vraiment, le convaincre n'avait pas été le plus dur, car, en fait, ce qui fut le plus dur, ce fut de l'en faire sortir.

Pour commencer, il leur fallait passer le portail, car la clôture, barbelée sur tout son long, ne permettait pas son franchissement. Donc ils s'approchèrent du dit portail, se demandant comment ils pourraient faire pour l'ouvrir. C'était un grand portail vert pomme d'au moins trois mètres de haut et qui se trouvait toujours fermé à clef. Sauf lorsque les élèves rentraient ou sortaient de l'école et quand les femmes de ménage venaient. Pendant les cours, elles passaient tous les soirs, mais, pendant les vacances, elles ne venaient que le mercredi. Et, justement, on était mercredi. Henri le savait et il n'avait pas mis longtemps à s'en souvenir, il ouvrit donc le portail.

Ensuite, il leur fallait courir le long du mur arrière du préfabriqué où se trouvait leur classe. C'était la partie la plus tranquille, car se trouvant juste après le portail, sur sa gauche. Elle se trouvait à l'abri des regards, d'un côté, protégée de la cour par le bâtiment, et de l'autre, cachée de la rue, par le mur mitoyen.

Là, ils devaient encore s'assurer que les ménagères ou même pire le gardien ne se trouvaient pas dans les parages et encore moins dans le préfabriqué où ils devaient se rendre.

Rassurés, ils pénétrèrent enfin dans le bâtiment. Ils avançaient prudemment, silencieusement, presque en rampant, tellement ils avaient peur de se faire choper par quelqu'un. Il ne fallait surtout pas qu'il tombe sur le concierge, sinon ils allaient passer un sale quart d'heure.

Arrivés devant leur classe, ils hésitèrent encore quelques secondes. La pièce déserte, silencieuse et surtout sombre les impressionnait encore plus que quand le terrible monsieur Boulard, leur maître, si tenait dans sa vieille blouse grise aux manches blanchies de craies, et si Jack n'avait pas lui-même fait un pas à l'intérieur de ce qui ressemblait le plus à l'antichambre de l'enfer, du moins aux yeux de ces incorrigibles cancre, Henri ne l'aurait pas fait. Il aurait certainement même pris ses jambes à son cou, ne se retournant même pas, pour voir si son ami le suivait. Mais voilà, son ami l'avait fait, il avait osé entrer, et donc lui ne pouvait qu'en faire autant, il ne pouvait se débiner, et il entra. De la sueur lui rafraîchissant les tempes et en tremblant de peur, mais il entra tout de même.

Une fois à l'intérieur, n'étant donc plus très fier de son idée, il se dirigea tout droit vers son pupitre ne voulant pas s'éterniser ici et donc faire au plus vite ; attraper le sac de billes et se carapater ; s'éloigner le plus possible de ce lieu si froid, si terrifiant ; voilà ce qu'il voulait au plus profond de lui-même. Mais, hélas, son ami ne l'avait, lui, pas prévu ainsi. Au contraire même, à présent qu'il était là, il voulait en profiter pour fouiller le placard secret, le placard aux mille et un trésors, comme ils aimaient à l'appeler entre eux. Il se trouvait donc actuellement, en pleine fouille du bureau de Monsieur Boulard, à la recherche de la clef permettant l'ouverture du placard aux mille et un trésors. Henri se dépêcha donc de prendre ses billes et de les fourrer dans sa poche de pantalon, puis rejoignit Jack, dont on ne voyait plus que l'arrière-train dépassant de l'armoire qui l'avait tant aimanté. Apparemment le maître n'avait pas peur qu'un de ses élèves vienne tenter d'y récupérer un de ses biens confisqués, et avait, effectivement, laissé la clef dans un des tiroirs de son pupitre. Une aubaine pour Jack. Pas pour Henri, qui voulait se barrer de ce sinistre lieu au plus vite. Maintenant qu'ils avaient récupéré ce pour quoi ils avaient déjà pris tant de risques, pas la peine d'en prendre encore plus, se pensait-il. Mais la curiosité, qui était bien trop présente chez les petits garçons de son âge, en décida autrement, poussant ses pas vers le placard qui pourtant se trouvait à l'opposé de la salvatrice sortie. Et ce fut les yeux tout écarquillés d'excitation, qu'il se pencha à son tour pour contempler quels trésors pouvaient s'y cacher à l'intérieur. Et là, il vit... Il ne vit que dalle, nada, rien, le placard était entièrement vide. Non, pas entièrement, car sur l'étagère du milieu se trouvait un papier soigneusement plié.

' J'ose pas regarder ce qu'il peut y avoir d'écrit dessus, lui dit alors Jack d'une toute petite voix d'où pointait une légère anxiété.

&mdash; Ben moi, si ! '

Répondit Henri tout en attrapant le bout de papier et en commençant à le déplier. Puis, une fois cela fait, il le lut à haute voix pour que son copain puisse en profiter aussi :

' Messieurs Henri et Jack, je pense que nous aurons à discuter à la rentrée. Je vous attendrai donc lundi prochain à la première heure. Veuillez à ne pas être en retard comme à votre habitude, sinon je serais dans l'obligation d'en avertir vos parents. Sur quoi je vous souhaite, mes chers enfants, de très bonnes fins de vacances. Signé : Mr Boulard. '

Ils se regardèrent, sidérés, ne sachant quoi dire. Comment cela était-il possible ? Comment avait-il pu savoir ? Il avait



beau être un maître d'école très intelligent, là, ça dépassait l'entendement. Peut-être qu'ils en auraient l'explication le fameux lundi. Mais, fallait-il encore qu'ils arrivent jusque-là, qu'ils ne se fassent pas gauler avant. Et c'est ce qui faillit se passer, car, dans la torpeur où ils se trouvaient, ils ne faillirent pas entendre le gardien qui était en train de monter l'escalier menant aux deux classes que comptait le préfabriqué. Heureusement la porte d'entrée grinçait horriblement, et c'est ce qui les fit réagir. Se figeant encore plus qu'ils ne l'étaient déjà, ils écoutèrent les pas résonner sur le plancher du couloir et s'arrêter devant les deux portes menant aux classes. Mais laquelle allait-il ouvrir ? Pourvu que ça ne soit pas celle où ils se trouvaient, espéraient-ils tous les deux en silence. Et par chance, ce fut l'autre qu'ils entendirent s'ouvrir, mais, hélas, pas se refermer après que l'homme soit rentré dans la pièce.

Ils réagirent en suivant, toujours sans un mot, et sur la pointe des pieds, mais se dépêchant tout de même, ils se dirigèrent vers la sortie. Là, encore plus délicatement ils ouvrirent la porte et Henri jeta un coup d'oeil pour voir où était le gardien. Ne le voyant pas, il fit signe à son ami et se mit à courir vers la seconde porte, qu'il ouvrit si violemment qu'elle alla cogner contre la rambarde en fer dans un grand fracas. Derrière eux, ils entendirent le gardien crier alors qu'ils sautaient littéralement par dessus la dizaine de marches qui formaient l'escalier :

' Bande de petits voyous, arrêtez-vous ! Ho, les saligauds ! Vous allez voir si je vous attrape, vous allez passer un sale moment, c'est moi qui vous le dis ! '

Et il se lança à leur poursuite.

Le sac de billes commença alors son bruit de crécelle, ce bruit qui d'habitude ravivait Henri, mais qui là avait plutôt tendance à l'énerver, pesant dans sa poche comme s'il portait toute la culpabilité de leur acte plutôt que ses billes dans ses entrailles.

L'homme, à la quarantaine bien tassée, les coursa un peu, mais très vite il perdit de son allure et finit par abandonner définitivement la poursuite, plié en deux par la douleur qui lui vrillait les poumons, la respiration difficile et le visage cramoisi par l'effort.

Pourtant les deux garçons ne ralentirent pas leur allure pour autant, courant comme des dératés ayant la mort aux trousses. Et dans un sens, c'est plus ou moins comme ça qu'ils voyaient alors le gardien. Bien entendu pas comme le bourreau qui couperait leur tête, mais plutôt comme celui qui raccourcirait leurs vacances déjà bien courtes, du moins à leurs yeux.

Ils ne ralentirent donc qu'en vue de la maison de Jack pour que la mère de ce dernier ne pense pas qu'ils avaient encore fait des bêtises et qu'ils étaient pourchassés par une des victimes de leurs farces en colère. Il faut dire, pour sa défense, que cela arrivait si souvent, que cela n'aurait étonné personne.

Puis, après avoir récupérés et s'être roulés par terre de rire en repensant à leur folle expédition, passant volontairement sous silence l'étrange et inquiétant passage du mot dans le placard mis par leur maître à leur intention, ils se mirent à jouer à un de leurs jeux préférés. Impressionnant comment, à cet âge-là, on occulte vite les soucis, se disant que de toute façon la punition tomberait bien assez tôt et que donc ce n'était pas la peine de ressasser sans interruption le problème. Cela ne changerait rien au résultat final, de toute façon, et ne faisait que gâcher le temps qu'il restait avant qu'il n'arrive. Donc ils se mirent à jouer à ce fameux jeu qu'ils pensaient avoir inventé et qui consistait à former deux armées avec leurs différentes figurines : Soldats en plastique ou en plomb, Playmobil, Lego, et autres personnages à la mode à l'époque et comptant parmi leurs jouets. Puis, ils les plaçaient en rang d'oignons sur des petits monticules de terre construits avec plus ou moins de soin et se faisant face. Ensuite ils les 'bombardaient' avec leurs billes, ce qui revenait en fait à faire rouler ces dernières du haut de leur propre colline en visant celle de l'autre, le but étant de faire tomber le plus de soldats de l'armée adverse possible. Mais ça s'était au début, car depuis ils avaient perfectionné leur armement, ajoutant, grâce à l'habileté de Jack, quatre catapultes capables de lancer des calots jusqu'à vingt centimètres de distance et de décimer toute une section en un tir, et des petites voitures propulsées par un système à élastique qui fondaient tel des kamikazes sur les lignes ennemies ou elle faisait des ravages.

Ils pouvaient y passer des heures, bougeant leurs immenses armées qui parfois se retrouvaient si proches l'une de l'autre que les combats se finissaient avec les canons à boulets en plastique venant du vaisseau pirate Playmobil d'Henri ou du fort Yankee de même marque de Jack. Les deux garçons s'amusaient énormément de voir toutes ses scènes de carnage qui donnaient à l'endroit des airs de vrais champs de bataille.

Puis la journée prit fin, à son habitude, sur une engueulade du père de Jack, parce qu'ils avaient malencontreusement fait voler en éclats un des pots de fleurs en terre cuite qui servait alors de point de tir pour l'une des équipes d'artilleurs d'Henri. Il renvoya alors ce dernier chez lui, lui disant qu'il était déjà tard et qu'ils en avaient assez fait pour aujourd'hui.

Quand Henri fut enfin chez lui, il posa le sac de billes sur sa table de chevet et alla se doucher. Dans le sac les deux billes se mirent à briller d'une lueur étrange et inquiétante, alors que depuis des mois la peinture phosphorescente qui recouvrait leur cœur en forme de diamant n'avait plus l'air de marcher. Mais le garçon ne le sut jamais, cela ne durant pas assez longtemps pour que lorsqu'il revint de sa toilette il ne puisse le voir.



## Toucher sa bille :

Le Jour suivant, Henri se leva vers huit heures et s'installa devant la télé pour regarder ses dessins animés préférés, puis à dix heures il regagna sa chambre pour jouer. Occupation classique d'un enfant de son âge en somme. Il s'amusa donc en faisant en Lego des véhicules roulants ou volants voir les deux en même temps, histoire d'épater un peu son copain cet après-midi.

Il avait une montagne de ces petites briques emboîtables offertes par ses nombreux oncles et tantes, mais aussi par ses parents et des amis. Il en assembla une dizaine de ces engins aux allures de concepts abstraits et en était plutôt fier. Il lui tardait de retrouver Jack pour lui montrer, et quand sa mère l'appela pour le repas du midi, pour une fois elle n'eut à le faire qu'une seule fois, tellement il était pressé d'être à l'heure de rejoindre ce dernier. Comme si manger allait faire passer le temps plus vite.

En plus de lui, ses parents avaient fait l'erreur, selon lui, de se reproduire deux autres fois. Une fois avant sa propre mise au monde, et sous la forme d'une fille (berk !) alors âgé de quatorze ans (double berk !) et après lui, d'un autre garçon (cool !), mais de six ans son cadet (Mer... !), et donc trop jeune pour pouvoir jouer avec lui. Surtout que leur mère ne le voulait pas, elle n'avait pas confiance en l'aîné pour prendre soin de son frère, et elle avait bien raison. La seule fois où cela s'était passé, ce dernier était revenu en pleurant et les genoux et les paumes des mains en sang, car Henri l'avait poussé, alors qu'il était sur son petit tricycle, dans la pente de leur garage. Il s'était alors fracassé sur le goudron de celle-ci et avait glissé jusqu'en bas, soit sur environ trois mètres, déchirant ses pantalons et se râpant les mains et les genoux jusqu'au sang.

Ce jour-là, ils avaient eu droit à un couscous maison comme seule leur mère savait le faire aux yeux d'Henri qui, à chaque fois, s'en goinfrait jusqu'à s'en faire péter la panse. Et cette fois-là, il ne dérogea pas à la règle, et jusqu'à deux heures, heure où il se mit en route pour chez Jack, il en eut mal au bide. La semoule était prête à lui ressortir par tous les orifices, comme aimait à le dire sa soeur se moquant de lui. Elle lui en voulait toujours, parce qu'un an plus tôt, il lui avait pincé et tordu violemment ses prémices de seins qui commençaient tout juste à pointer le bout de leurs tétons sous ses vêtements.

Quand enfin il quitta son domicile, il portait sur son dos un sac où il avait entassé délicatement tout son fourbi de constructions en Lego, faisant bien attention de ne pas les désassembler pendant le transport. Dans sa poche de blouson, comme la veille, son sac de billes faisait entendre son bruit de crécelle, mais d'un ton plus calme, son allure n'étant pas, cette fois-ci, celle d'une course éperdue. Arrivé chez son copain, il l'épata, comme il l'avait espéré, avec ses étranges véhicules, dont un seul avait souffert du voyage, mais de façon si superflue qu'il fut très vite remis en état. Ensuite, ils allèrent jouer avec dans le jardin, Jack ayant en vitesse construit ses propres engins avec ses propres Lego. Très vite, ils ressortirent les catapultes et les canons pour faire un jeu de massacre avec les constructions comme cibles. Les chefs-d'oeuvre qui avaient pris plus de deux heures de temps à Henri le matin pour les assembler minutieusement furent détruits et éparpillés dans le jardin en moins de cinq minutes. Entre chaque bataille, ils se dépêchaient de rénover les appareils suffisamment en état pour l'être et, avec les débris des autres, trop endommagés, ils en remontaient à la va-vite des nouveaux, qui bien souvent n'égalèrent pas en solidité et en beauté les originaux. À la fin, ils en construisirent un immense avec toutes les pièces des petits qu'ils mirent huit minutes à détruire entièrement.



## Vider son sac :

Quatre heures, il était quatre heures quand les deux garçons cessèrent leur jeu et que Jack, qui avait quelques sous, proposa qu'ils aillent acheter des bonbons. Pour cela, il fallait qu'ils descendent jusqu'au bureau de tabac au bout du quartier, celui qui faisait l'angle entre leur rue peu fréquentée et celle de leur école qui, elle, l'était beaucoup plus, dangereusement plus même. Là, ils achetèrent pour plus de cinq euros de sucreries et s'installèrent sous l'auvent du magasin pour les becter.

Une personne âgée et de sexe féminin se dirigeait alors vers eux, d'un pas peu assuré et s'aidant d'une canne en bois sculpté. Jack la voyant, se rappela d'un gag qu'il avait vu la veille au soir à la télé et le raconta, tout hilare, à un Henri tout ouïe. Dans le gag, un type, qui n'en appréciait pas trop un autre, avait jeté sur son passage un tas de billes, ce qui fit chuter le second quand il marcha dessus. Henri s'agita alors, frappé par une de ses stupides idées qui lui traversaient si souvent l'esprit. Il enfonça sa main dans la poche de son blouson et eut un petit sourire de satisfaction lorsque ses doigts frôlèrent la toile usée du sac qu'il cherchait. Il en sortit alors cinq billes et, tout en les montrant discrètement à son ami, il lui fit un clin d'oeil, son sourire s'élargissant encore plus sur ses lèvres. Jack, qui n'était pas très malin et toujours prêt à suivre son copain quand celui-ci trouvait un nouveau sale tour à faire, hocha la tête dans un signe d'assentiment. Henri lâcha alors les billes sous les pas de la vieille dame, au moment où elle passait à leur auteur...

Quatre heures et quart, il était quatre heures et quart quand l'accident se produisit et que leur funeste destin bascula. La grand-mère reposa son pied droit et le bout en caoutchouc de sa canne sur les billes, se retrouvant d'un coup ses trois jambes en l'air, celle en bois étant la plus haute. Elle retomba violemment dans un craquement de ses os fragilisés par l'âge et roula sur la route. Un camion-citerne, faisant sa tournée et étant à moitié plein, passa par là à ce moment précis. Greg Lampion, qui était alors au volant, en voyant la vieille dame s'affaler devant lui, enfonça de tout son poids la pédale de frein et braqua vers la droite. Hélas, son bahut ne voulut rien entendre et écrasa la pauvre femme sans même un soubresaut, brisant ces os encore entiers en mille petits morceaux qui lui traversèrent la peau faisant éclater ses organes en une bouillie informe et étalant, le tout sur le bitume.

Les deux gamins ne purent bouger, pétrifiés sur place par l'horreur qui se déroulait devant leurs yeux révoltés et dont ils étaient les responsables. Puis Henri tenta de s'enfuir, mais une des billes, toujours sur le trottoir, se retrouva sous son pied et le mit à terre. Il vit la roue, énorme disque de caoutchouc, se diriger vers lui avant de lui écraser la tête ne laissant, après son passage et celles de deux de ses soeurs, que son corps décapité et convulsionnant. Les os de son crâne n'étaient plus que des débris, tels ceux d'un vase en porcelaine qui serait tombé d'un haut buffet, et gisaient au milieu d'une marmelade rose fraise de chairs, de cheveux et de cervelles. Un de ses yeux s'en échappa et alla taper contre la mortelle bille qui l'avait fait tomber en une jolie Tic. Le camion, quant à lui, continua sa course, traversa la vitrine du bureau de tabac et ne s'arrêta que contre le mur du fond, entraînant au passage Jack, qu'il aplatit comme une crêpe à la gelée de groseilles entre ce dernier et la cabine. Le propriétaire de la boutique, qui était sorti de derrière son comptoir attiré par le vacarme quand tout avait débuté, se retrouva étalé comme de la confiture sur toute la longueur de ce dernier et de celle de la remorque du poids lourd. Greg, qui avait à peine trente ans et qui en six ans de métier n'avait jamais eu le moindre petit accrochage, reprit peu à peu ses esprits, puis ouvrit sa porte toute déformée dans un grand bruit de tôles froissées et faisant jaillir quelques étincelles. Étincelles qui enflammèrent les vapeurs d'essence qui s'échappaient de sa citerne percée. Sans suivi une énorme explosion qui emporta tout l'immeuble, ainsi que les deux bâtiments voisins. Trois badauds, attirés par le désastre, furent incinérés sur le coup, leur corps rendu inidentifiable. Et enfin, un automobiliste, passant devant juste à ce moment-là, prit un morceau de tôle expulsé du camion en plein ventre et alla finir sa course contre un platane. L'homme, grièvement blessé, mourut sur le chemin de l'hôpital.



## Épilogue :

Henri Pierout et Jack Grandis furent enterrés trois jours plus tard et la mère de ce premier, qui ne se remettrait sûrement jamais de cette horrible perte, posa le sac de billes à sa place sur la table de nuit.

Il y resta jusqu'à ce jour où la mère d'Henri ouvrit la chambre pour l'aérer, comme elle le faisait tous les jeudis depuis deux ans, date où avait eu lieu l'accident et date aussi depuis laquelle, elle et son mari avaient décidé de la condamner et de la fermer à clef. Mais ce jour-là, profitant du fait que sa mère avait dû aller répondre au téléphone sans avoir eu le temps de la reverrouiller, Paul, le petit frère d'Henri, maintenant âgé de sept ans, y pénétra en douce et s'empara du sac. Puis il s'en retourna dans sa chambre, d'où normalement il n'aurait pas dû sortir, étant puni pour avoir cassé, deux jours avant, une vitre de son voisin en jouant à la balle avec un de ses amis. Il était, en matière de ce qui est de faire des bêtises, bien moins doué que son frère, mais cela lui arrivait d'en faire de belles quand même, comme tout garçon de son âge qui se respecte.

Le soir, lorsqu'il éteignit la lumière pour s'endormir, il vit une faible lueur traverser la toile du sac et, regardant dedans, il y vit les deux billes dont les coeurs en forme de diamant brillaient. Chose étrange, cela le troubla plus que ça ne l'excita d'avoir de tels trésors en sa possession, lui qui ne savait même pas qu'elles s'y trouvaient. Chose encore plus étrange, cela faisait pourtant deux ans qu'elles ne l'avaient plus fait et, à partir du lendemain, Paul, qui était pourtant jusque-là un élève studieux, devint un cancre et, lui qui était aussi un garçon plutôt gentil et calme, devint un vrai garnement et commença à accumuler les sales tours. Il devint même pire que son frère Henri, mais cela est une autre histoire.

Fin !

Écrit en Juin 2015.

S.flagg



## Les autres fictions de sflagg :

|                                                         |                                                                                                               |
|---------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Pour la postérité (la complète vol.1) .....             | <a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5141.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5141.htm</a> |
| Pour la postérité (la complète vol.9) .....             | <a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5142.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5142.htm</a> |
| On croit rêver .....                                    | <a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5128.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5128.htm</a> |
| La virulente fin .....                                  | <a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5083.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5083.htm</a> |
| La mort qu'il n'aurait jamais voulu voir .....          | <a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5082.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-5082.htm</a> |
| Bêtes de jour : .....                                   | <a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4949.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4949.htm</a> |
| Bêtes de nuit : .....                                   | <a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4948.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4948.htm</a> |
| Cauchemars à tous les étages : .....                    | <a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4895.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4895.htm</a> |
| Compte à rebours .....                                  | <a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4885.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4885.htm</a> |
| Fatale coïncidence : .....                              | <a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4853.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4853.htm</a> |
| Celui qui avait une araignée au plafond .....           | <a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4848.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4848.htm</a> |
| Le survivant .....                                      | <a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4828.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4828.htm</a> |
| À trop en faire, on nâ??obtient rien .....              | <a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4826.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4826.htm</a> |
| La légende du fantôme au trésor perdu .....             | <a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4822.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4822.htm</a> |
| Waters story of the bad closet and the pot-pourri. .... | <a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4820.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4820.htm</a> |
| Ya un truc qui cloche .....                             | <a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4803.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4803.htm</a> |
| Rencontres loupées .....                                | <a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4769.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4769.htm</a> |
| Le voyage d'un chat : .....                             | <a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4432.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-4432.htm</a> |
| Quand les prénoms jouent les Homonymes : .....          | <a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2991.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2991.htm</a> |
| La malédiction : .....                                  | <a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2859.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2859.htm</a> |
| Stargate Indian (SG-I). ....                            | <a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2641.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2641.htm</a> |
| Chemins vers la mort. ....                              | <a href="https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2639.htm">https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2639.htm</a> |